L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Souvent 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 25 MARS.

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET H. SAINT-YVES.

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

VII

UN ANCIEN AMI.

Le plan de Frédéric n'était pas d'aller jusqu'à Konigsberg, où on eût pu reconnaître de suite, mais seulement jusqu'à Custrin, où il serait beaucoup plus en sécurité, et où il informerait sa mère de sa présence. Mais il lui aurait encore fallu franchir une certaine distance, et, de nouveau, ces rencontres étaient à craindre.

Il fallait absolument, pour éviter une incursion sur le territoire prussien, prendre son chemin par Hambourg ; mais, pour cela aussi, il fallait traverser la Vistule, et qu'il avait lieu au moyen d'un bac, pour lequel on payait la minime somme de deux escalins, — un peu moins de deux livres de notre ancienne monnaie.

Eh bien, cette misérable somme, il ne la possédait même pas ! Il voyait la rive prussienne vis-à-vis de lui, il distinguait la ville où il espérait trouver asile et secours par quelqu'un des expédients que lui suggérerait son imagination, le batelier était assis au bout de son bateau fumant tranquillement sa pipe, — que rien pour lui payer le passage !

Heureusement, non sans peine, le respect humain qui le tenait, il s'approcha de cet homme et lui demanda de lui faire crédit, lui promettant de l'en dédommager à son prochain retour.

« Si je ne te crédite, le diable t'emporte ! » répondit le voyageur, et ce mot, prononcé avec bonne humeur, le rassura.

Il monta dans le bateau, qui se mit en route avec son rire bête et grossier.

Ma foi, le nom de notre héros s'échappe :

— Comment, fagins, s'écria-t-il, tu refuses ne si mince service à un voyageur qui te le demande de comme une grâce !

— Allemand, mon très cher

— Eh bien ! tu te rendras à qui l'exige par d'autres moyens ! ancienne Trench furieux, et s'il le faut, je te ferai sentir la force à ce misérable homme le sang d'un gentilhomme !

Le batelier promena un regard épouvanté sur les deux rives, et aperçoyant sans qui vive de qui implorer l'aide, il prit d'une et balle paisible, qu'on quelques brasses il conduisait à l'autre bord ce passager de mauvaise mine, et se hâta de le débarquer, s'estimant trop heureux qu'il n'exigeât pas encore et bourse.

A Marienbourg, l'expédient qui lui avait tant de fois réussi, lui vint encore en aide, il s'y en avait pas d'autre possible : et dit il s'opposer une nouvelle répétition de l'échauffourée de Thorn, il fallait avant tout venir à Konigsberg.

Il n'est d'ailleurs que l'embarras du choix ; n'étant plus accompagné d'un camarade malingre, dont la personne tentait peu les marchands d'hommes, il se vit sérieusement à la tête de deux recruteurs prussiens, cousins et autrichiens. Ce fut à qui le tenterait, le choisirait, l'attirerait sous son uniforme.

Il se laissa faire, et, le soir venu, il demanda jusqu'au matin pour se décider. Mais, au matin, on se trouva plus loin encore un mil, il était parti une heure avant le jour, brûlant la politesse à cette nuée de vampires.

Etoing n'étant qu'à huit lieues, — une aubergiste pour un marchand de un traîle ; il y arriva au milieu du jour. Mais cela ne suffisait pas, il fallait traverser à qui s'adresser et pendre ses mesures pour éviter les fâcheux démarches.

Comme il entrait dans la ville, plongé dans ces réflexions et cette quête, il aperçut, au moment où il arrivait à la porte, un groupe de gens qui semblaient faire un rassemblement autour de quelque chose. Il s'approcha, et, sans qu'il eût besoin de se nommer, il reconnut le jeune homme, dont cette rencontre changeait les projets.

— Cependant, vous avez souffert..... lui dit-il avec intérêt.

— Bah ! je ne m'en souviens déjà plus ; si vous m'aimez, Christiani, vous ne ferai le réciter, mais plus tard ; en ce moment, je ne veux qu'une chose, savoir par quelle heureuse fortune c'est vous que je rencontre dans cette ville où j'arrivais fort en peine de trouver secours, lorsque j'ai vu ma vieille pas de mes !

— La chose la plus simple, mon cher enfant— ne vous offusquez pas de ce nom, que j'aime à vous donner, — la place que j'occupais à Konigsberg était assez bonne, et on a effacé une plus avantageuse se soliège d'Elbing, et je l'ai prise.

— Mais alors..... commença Trenck, vous êtes ici ?..... Il n'acheva pas, et rougit légèrement.

Christiani, tout entier à la joie de le revoir ne remarquait aucun de ses désirs, et il acheva pour lui.

— Je suis ici en famille ; oui, mon cher baron, installé très convenablement avec ma chère Emma.

— Et madame Christiani ?..... reprit Trenck.

— Ma femme ! elle se porte à merveille... a revu sur le semble qu'elle devienne plus charmante tous les jours !..... Quelle belle surprise je lui ménage ! Elle va s'abandonner toutes à la bonheur, elle qui me paraît souvent de vous ! ....

Le jeune et l'affection de cet excellent homme à allait un cœur de Frédéric, mais, en dépit de lui même, il éprouvait une certaine répulsion à l'idée de se retrouver ainsi, brusquement, en présence de cette jeune femme, qui avait joué dans sa vie un rôle si intéressant et si singulier.

Ce passé ne remontait pas bien loin, mais tant d'événements s'étaient succédés depuis, que leur tourbillon avait emporté bien loin de lui le respect de notre héros cette première aventure et son dévouement pour cette femme. Aussi l'on comprend que la nouvelle de Christiani, à l'invitation de se retrouver ainsi, tout d'un coup, en présence de Mlle de Madern, ne lui laissât pas tout son sang froid.

Il suivit donc son ancien professeur, assez inquiet de savoir quel spectacle il allait trouver, car les femmes du caractère d'Emma de Rosden, si ce sont les plus nombreuses, — ont dit pour rendre hommage à la sensibilité de leur sexe, et sans offenser les autres, — toujours jamais en tièrement par leurs maris, pardonnent plus ou moins comme celui de Frédéric à l'égard de Mme Christiani.

C'est encore une observation à faire, que dans ces circonstances, c'est la femme qui est la plus sévère, et que c'est nous, en apparence du moins, qui sommes le plus gâtés.

Suivant l'ordinaire dire, Christiani, qui n'était pourtant pas un psychologue profond, ni un homme vulgaire, croyait capter à sa jeune femme la surprise la plus charmante de monde, en lui amenant ce jeune homme, qui avait fait preuve pour elle d'un si noble dévouement.

Emma ne fut pas maîtresse de son émotion ; elle rougit bien plus que ne l'avait fait Trenck quand on lui avait jeté d'elle, mais elle n'eût pas été femme et coquette, si elle eût cédé long temps à cette impression.

— M. le baron de Trenck ! s'écria-t-elle. Non certes, mon ami, dit-elle à son mari, vous ne pouviez me surprendre plus agréablement.

Et s'adressant à Frédéric, dont le maintien n'était pas sans embarras.

— Mais venez donc, monsieur le baron : avancez, de grâce ; on dirait que vous craignez d'entrer chez d'anciens amis..... ajouta-t-elle avec une ironie perceptible pour lui seul, vous rendrez si peu de justice à mon cœur ?

— Madame..... balbutia Frédéric, qui se sentait saisi entre l'affection chaleureuse de mari et la rancune de la femme.

— Ne vous en défendez pas ! il y a des services que l'on ne saurait oublier, et ceux que nous vous devons sont de ce genre.

— Ainsi, interrompit Christiani, vous êtes ici chez vous.

— Quoi ! s'écria Frédéric, vous voulez.....

— Vous donner l'hospitalité ! certes, et j'y tiens. Mais, mon cher Emma !

— S'il est quelque un que l'on puisse recevoir dans sa maison, c'est notre bienfaiteur, et il nous devra répondre à nous refusant.

Frédéric, placé en jeu, reprit à son tour sa présence d'esprit.

Mon cher maître, dit-il à Christiani, vous avez dans madame une interprète qui parle avec tant de grâce, que j'en saurais pour à résister davantage ! Arrivé un peu par chez vous, sans avoir un nouveau dessein ; mais d'assez longues paroles avait lui donner, je le sens déjà, une force nouvelle.

— Il accepte ! s'écria la vieillard avec enthousiasme.

— C'est en honneur et une faveur ! ajouta la jeune femme ; je n'en suis pas moins touchée que votre ancien professeur, épousiez le baron. Vous dans un coup, je le répète, dit Christiani, c'est la dernière fois que je vous ferai la reproche, mais je ne saurais pour à réitérer devant vous ! Arrivé un peu par chez vous, sans avoir un nouveau dessein ; mais d'assez longues paroles avait lui donner, je le sens déjà, une force nouvelle.

— Il accepte ! répéta le vieillard avec enthousiasme.

— C'est en honneur et une faveur ! ajouta la jeune femme ; je n'en suis pas moins touchée que votre ancien professeur, épousiez le baron.

—